La Contemporaine, Nanterre
Atelier Bruno Gaudin

Texte
Christine Blanchet

Photographe
Takuji Shimmura

Situé sur la rive sud-ouest de l’université de Nanterre, le bâtiment, un monolithe de briques claires, se révèle modeste dans l’environnement urbain du campus universitaire et des barres d’habitation alentour.

Bruno Gaudin, 62 ans, débute sa carrière avec son père, Henri Gaudin, récemment disparu. Ensemble, ils rénovent le stade Charléty dans le 13e arrondissement de Paris, récompensé en 1994 par l'Équerre d'argent. Une collaboration qui se poursuit après la fondation de son agence éponyme en 1998 avec Virginie Brégal, avec la rénovation du musée Guimet à Paris, et la bibliothèque Denis-Diderot à l'École normale supérieure de Lyon en 2000. Composée d'une quinzaine de personnes, l'agence répond essentiellement à des concours pour réaliser ou rénover des bâtiments publics, notamment des programmes culturels comme les Archives départementales de Nantes (2008), la rénovation du site Richelieu de la BNF (2016), le centre d'art des Tanneries à Amilly (2016) implanté dans une friche industrielle.

Chaque projet est appréhendé dans l'approche d'une invention qui « n'est pas entendue comme la nécessité d'être visible, mais comme le moyen d'apporter une réponse pertinente aux questions posées ou à celles jugées essentielles. Ce n'est donc pas l'image qui prime mais la capacité d'une forme, d'une structure, d'une mise en œuvre, d'une lumière, à donner naissance à un lieu singulier, un vide hospitalier, un intérieur habitable ». La Contemporaine, bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains à Nanterre, en illustre parfaitement les enjeux.

Le mobilier a été pensé et dessiné par l'atelier Gaudin

Qu'elle soit naturelle ou artificielle, la lumière est construite minutieusement pour inventer une poétique propre à chaque espace

Histoire d'une collection

Spécialisée sur l'histoire des XXe et XXIe siècles, la Contemporaine, BDIC (Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de 1934 à 2018), est un établissement inter-universitaire rattaché à l'université Paris-Nanterre.

Son origine remonte au don à l'État français en 1917 de la collection sur la Première Guerre mondiale de Louise et Henri Leblanc, un couple d'industriels parisiens, comprenant 22 000 pièces, livres, revues, presse, archives, documents iconographiques et objets. Un fonds qui s'est enrichi au fil des décennies au point d'être la seule institution en France à collecter et conserver de précieuses sources, 4,5 millions de pièces, dans le domaine de l'histoire européenne et des relations internationales au travers de grandes thématiques : les guerres depuis 1914, les exils et les migrations, les empires coloniaux et la décolonisation, les mobilisations citoyennes et les droits de l'homme.

Réparti jusqu'ici entre le campus de l'université Paris-Nanterre et l'hôtel des Invalides à Paris, l'ensemble des collections est rassemblé pour la première fois dans un même bâtiment, dans lequel sont proposés une salle de lecture, des espaces de formation, des espaces d'expositions temporaires et un parcours muséographique permanent : l'Atelier de l'histoire, « un musée pour comprendre comment s'écrit l'histoire ».

Plaisir de la matière

L'édifice reprend le dessin géométrique de la parcelle triangulaire. Ainsi deux grands corps de bâtiments se rejoignent-ils à l'angle de la parcelle. Le premier déploie la façade principale en face du campus de l'université tandis que le second s'enfonce plus en retrait pour laisser place à une tour, appelée « tour des Vents ». « Une émergence qui signifie l'édifice dans le paysage urbain, une sorte de signe qui se détache dans un univers dense et agité », précise Bruno Gaudin. Plusieurs nuances

Le hall se développe à la verticale pour donner une compréhension du tout

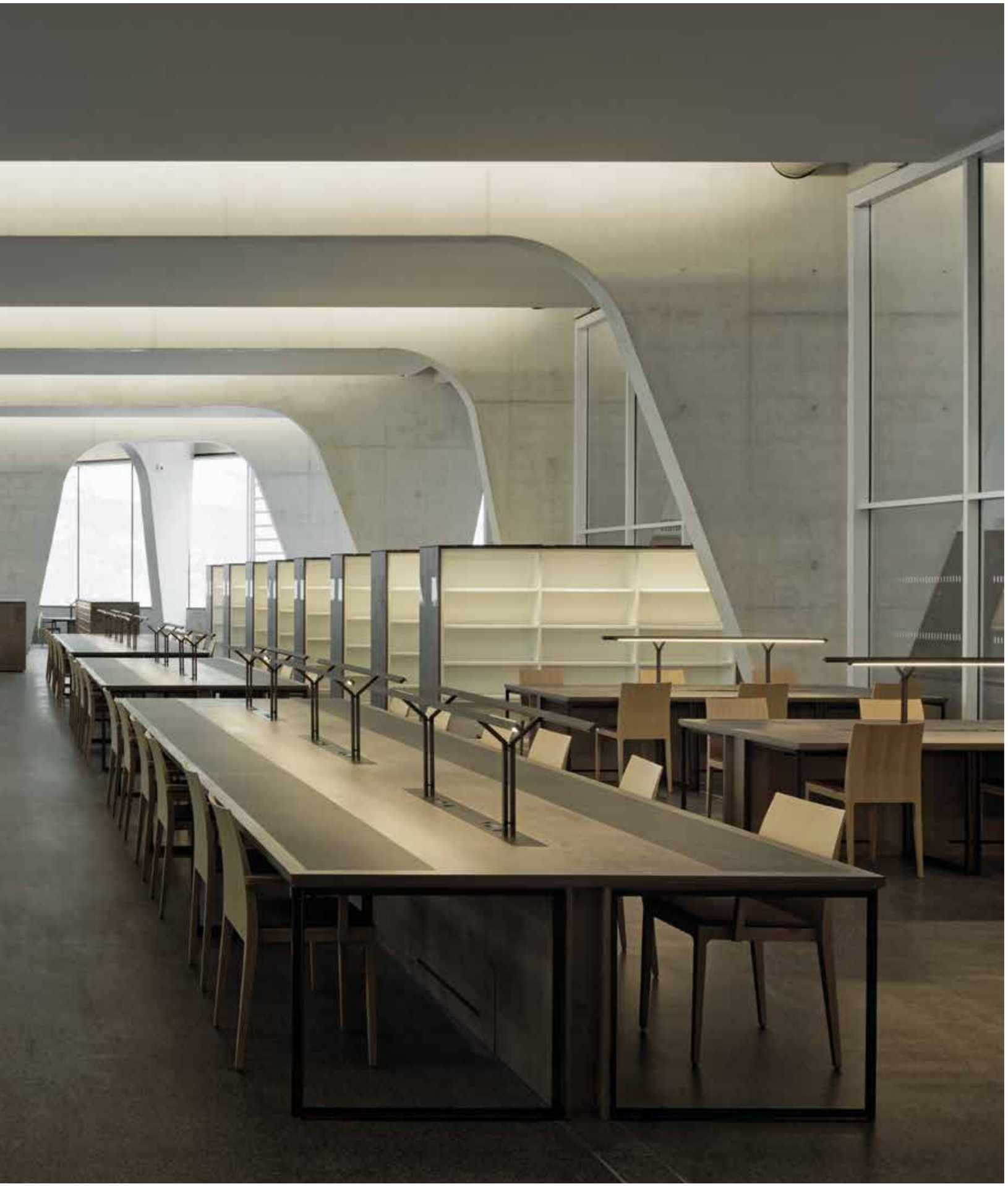
« À l'intérieur, entre les deux corps de bâtiment, un grand hall lumineux, avec peu de vues vers l'extérieur, relie l'ensemble des éléments du programme. »

de briques ont été choisies pour l'enveloppe du bâtiment, lui octroyant sa monumentalité. À l'intérieur, entre les deux corps de bâtiment, un grand hall lumineux, avec peu de vues vers l'extérieur, relie l'ensemble des éléments du programme. Au rez-de-chaussée, les salles de lecture s'offrent d'emblée à la vue des visiteurs par de grandes baies vitrées. À l'étage, la déambulation se poursuit par les salles de formation et d'exposition et aux étages supérieurs, les bureaux.

L'espace de la salle de lecture est rythmé par de grandes arches blanches en béton et de petites salles permettent le travail en groupe, des pièces dans la pièce. Hormis les chaises, le mobilier a été pensé et dessiné par l'atelier Gaudin. « Les tables sont en contreplaqué, matériau moderne industriel très beau, sur lequel on a mis une lasure pour que le bois n'apparaisse pas immédiatement comme du bois », s'amuse l'architecte.

Les salles d'exposition sont de grandes boîtes simples avec le maximum de murs afin de laisser place à toutes les formes de scénographies possibles. « La lumière du jour, plus rare, scande ponctuellement l'enveloppe pleine réservée à l'accrochage des œuvres. » Dans l'Atelier de l'histoire, les poutres ont été dimensionnées pour réfléchir l'éclairage artificiel asymétrique.

Plusieurs «essences» de briques sont choisies pour envelopper l'édifice



Les arches monumentales du rez-de-chaussée sont autant de lames de béton blanc qui enjambent et structurent la salle de lecture

La brique d'argile grise du nord est garante de l'unité de l'édifice

Bruno Gaudin : « La lumière est une façon de raconter ce qu'est l'architecture. »

Quel a été votre parti pris ?

Le bâtiment est inscrit sur une parcelle triangulaire, assez complexe et plutôt étroite. Notre premier travail a donc été de l'insérer sur le site et dans son environnement urbain entre les voies ferrées du RER, les grandes barres des années 1960 et les bâtiments du campus de Nanterre. Sa dimension reste modeste par rapport à l'échelle de ce qui l'entoure. À partir de cette géométrie induite, nous avons dessiné deux corps de bâtiment qui se joignent à l'angle de la parcelle et qui accueillent les fonctions distinctes du programme : une bibliothèque et un musée avec leurs réserves, des salles de formation et des bureaux. Ce sont des espaces préservés qui ne se donnent pas à voir depuis l'extérieur. L'enveloppe en brique a été pensée pour conserver cette substance du lieu où tout n'est pas donné sur l'espace public.

Il ne s'agit pas de n'importe quelle brique ?

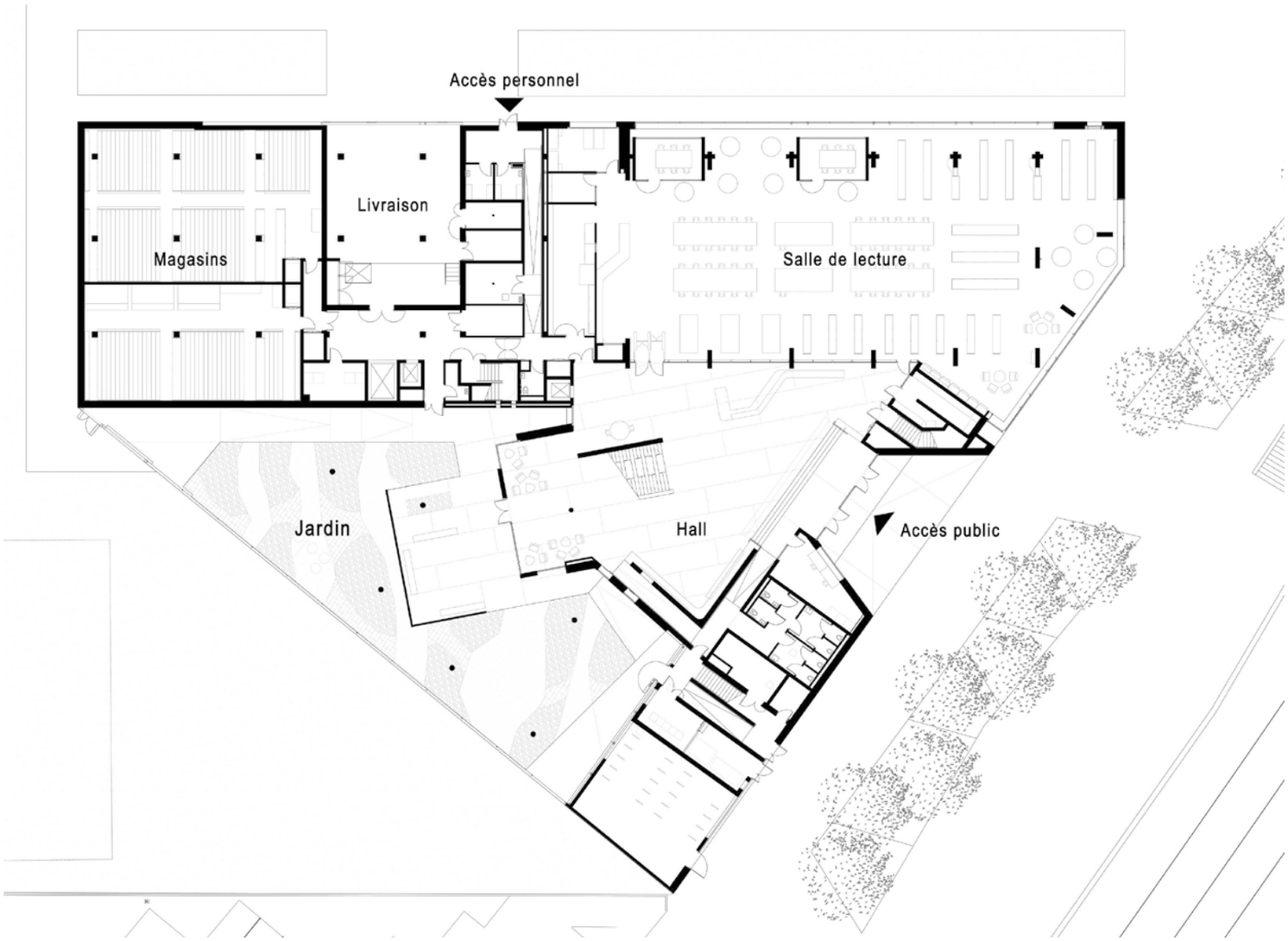
Le choix de la brique a été énoncé dès le départ du projet comme un élément important. Nous voulions exprimer une minéralité pour donner au bâtiment justement une forme de monumentalité. Nous avions déjà l'idée d'une certaine brique plate dans les tonalités de gris et d'un format précis : 3,7 cm d'épaisseur, jointoyé de manière épaisse, pour affirmer l'aspect minéral et brut du matériau.

Pour l'essentiel, les briques appelées « Kolumba » – avec lesquelles Peter Zumthor a bâti le Kolumba Art Museum à Cologne – viennent de chez Petersen, au Danemark. Le procédé de fabrication de cette brique est industriel mais comporte une part artisanale, visible dans le rendu du geste où la tranche de la brique a quelque chose de coupant et d'acéré. Il reste au fond quelque chose d'archaïque qui nous relie avec le procédé ancestral de la matière qui cuit, de la rencontre du feu et de l'argile. Cela crée tout un jeu de variations de textures, de teintes selon les argiles et les cuissons, mais aussi, par une forme d'imprévu, d'aléas et d'erreurs qui laissent des traces dans la matière et rendent le bâtiment vivant.

Les fenêtres sont protégées de l'échauffement solaire par des lignes de brise-soleil fixes qui sont tout simplement des profils en aluminium. Le jeu architectural a consisté à venir embréver ces lignes d'aluminium dans la brique. C'est le calepinage de la brique qui règle la proportion et la position des ouvertures du bâtiment.

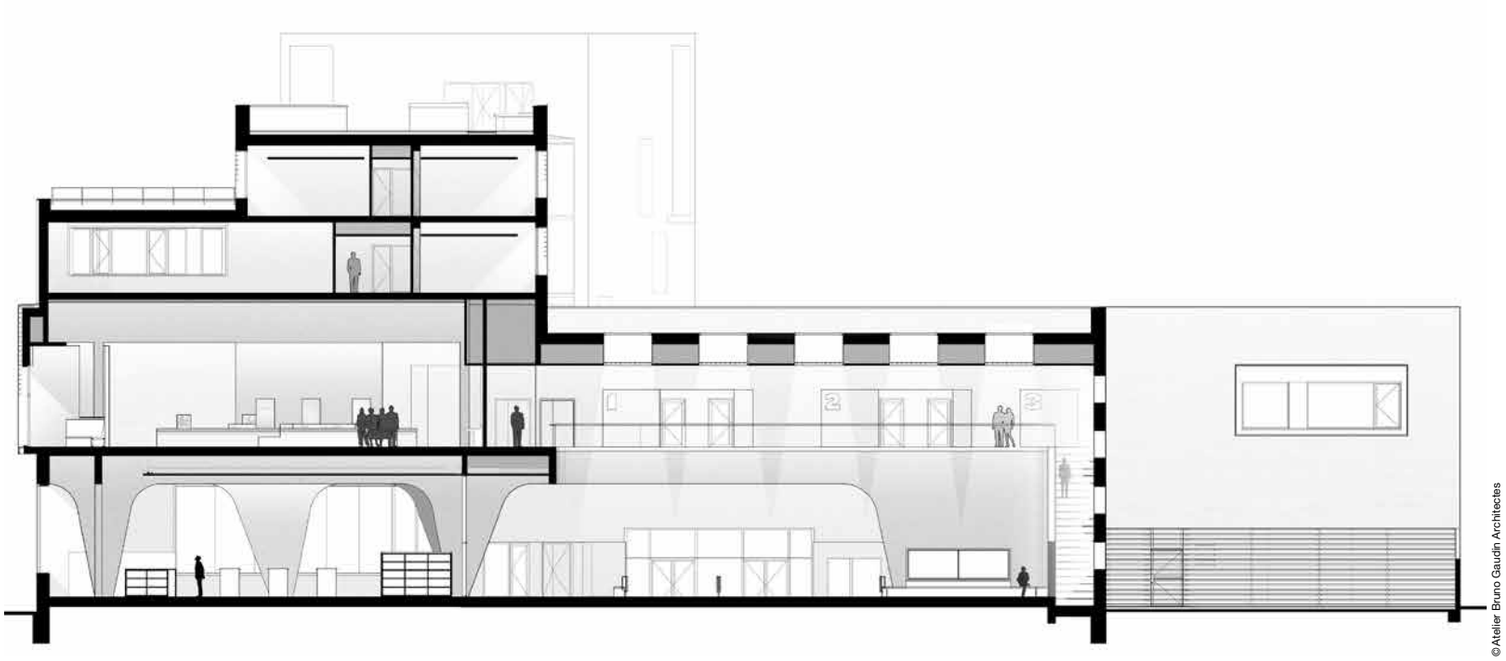
Les espaces intérieurs sont généreux et lumineux…

Nous avons donc cette coque de briques, très puissante, et, une fois à l'intérieur, un autre univers se révèle à nous à mesure



©Atelier Bruno Gaudin Architectes

Plan du rez-de-chaussée



Coupe transversale

« Nous voulions exprimer une minéralité pour donner au bâtiment justement une forme de monumentalité. »

que nous déambulons dans le lieu et découvrons que chaque espace a sa propre structure, sa lumière, son esprit…

La structure joue là un rôle important, car elle n'est pas donnée à voir à l'extérieur, et c'est elle qui affirme le caractère de toutes ces grandes pièces. Par exemple, la salle de lecture est rythmée par de grandes arches, qui ont certes une fonction porteuse, mais qui dessinent la pièce et nous permettent de travailler la lumière.

Ces grandes formes en béton blanc viennent capter la lumière naturelle pour la réfléchir. Pour la lumière artificielle, nous collaborons avec l'agence 8'18", ce qui nous a permis de répondre à des critères techniques précis avec des niveaux d'éclairement et de qualité de lumière différents, en la travaillant comme une matière d'architecture. De grandes plages au plafond, qui sont de grands plénums acoustiques, ont été tendues entre les arches pour obtenir une lumière indirecte, assez douce. La lumière est envoyée sur ces poutres qui génèrent la qualité de la lumière dans ces espaces. Le tout étant complété par un dispositif d'éclairage à chaque table. La lumière est une façon de raconter ce qu'est l'architecture, à la fois l'échelle de l'homme dans une pièce et l'échelle monumentale par l'éclairage indirect du lieu.

Il y a dans le dessin quelque chose de très minimaliste…

La recherche du minimalisme évacue peut-être la dimension de l'échelle de l'homme dans l'espace. Ici, le caractère abstrait de l'expression architecturale est dû à la présence très forte de la structure en béton armé et à sa lumière. Mais, à tout moment, le dialogue entre la structure et quelque chose d'autre qui pourrait être une fenêtre, le mobilier, est une façon de placer l'homme, le lecteur, le visiteur, au centre de la question.

Quelle est la particularité de ce programme ?

Bien qu'elle soit accessible à un public réservé, nous avons placé la bibliothèque d'études en rez-de-chaussée avec de grandes parois vitrées tandis que les espaces d'exposition, ouverts à tous, sont à l'étage. Ça peut paraître un contresens, mais c'est une façon d'inviter tous les visiteurs à jouir des espaces, leur révéler ce lieu d'études, et montrer la double nature de cette institution.

Quelles ont été les difficultés ?

Elles sont toujours nombreuses pour tenir le projet jusqu'au bout du processus de réalisation. Il fallait notamment tenir des objectifs environnementaux élevés, et, pour répondre à ces contraintes, le dessin de l'enveloppe du bâtiment est complexe à maîtriser. Avec le bureau d'études Artelia, nous avons également proposé d'installer un dispositif de géothermie au lieu d'une chaufferie au gaz. Deux forages ont été réalisés afin de créer un circuit d'eau relié directement à la nappe et à partir duquel, grâce à une pompe à chaleur, on fournit l'énergie du bâtiment. En mi-saison, ce système a l'avantage de permettre un rafraîchissement en freecooling, sans actionner la pompe à chaleur. C'est un dispositif d'énergie renouvelable très performant, mais onéreux à l'installation, et qui a nécessité des études pointues.

Maître d'ouvrage	Maître d'ouvrage : Rectorat de Versailles
Maître d'ouvrage délégué	Epaurif
Maître d'œuvre	Atelier Bruno Gaudin Architectes – Virginie Brégal et Bruno Gaudin
Chef de projet	Mathieu Schneider
Scénographes	Studio Vaste
BET TCE	Artelia
BET Acoustique	ACV
BET Éclairage	8'18''
BET Équipements audiovisuels	Atelier Audiovisuel Design numérique : 9B+
Graphisme, signalétique	Plastac
Superficie	6 800 m² SDP
Coût des travaux	16 500 000 € HT (bâtiment) 1 800 000 € HT (mobilier, scénographie, rayonnages, contenus numériques, signalétique)